

# Bertrand Loreau

## - Interview -

Bertrand Loreau a réalisé deux albums, "Prière" et "Le Pays Blanc". Il est un synthésiste qui monte sur la modeste (par ses ambitions) scène électronique française. Enfant de la Berlinschule, dont il reconnaît l'influence sur son travail, il porte un regard franc sur la planète musicale, et nous fait part de ses impressions...

*Oniric : Tu réalises de la musique électronique, premier fait singulier...*

Bertrand Loreau : Je joue du synthétiseur depuis une douzaine d'années, j'y ai investi mes premiers salaires. J'ai rêvé d'avoir des synthés pendant des années sans pouvoir en acheter parce que je n'en avais pas les moyens. Enfant, entre 7 et 11 ans, j'ai pris des cours de piano, mais je me suis arrêté longtemps de jouer. J'ai découvert toute la musique progressive anglaise au milieu des années soixante-dix, j'avais une quinzaine d'années. J'ai vraiment compris ce qu'était un synthétiseur en écoutant la musique d'Emerson Lake & Palmer. J'ai rencontré un garçon en Angleterre qui faisait des études d'électronique et qui m'a tout expliqué à propos des modules du synthétiseur conçu par Robert Moog.

*0: Tes disques sont diffusés par un label (Muséa) spécialisé dans le progressif, second fait singulier...*

B. L. : Je suis depuis toujours un amateur de rock progressif, j'admire des virtuoses comme Keith Emerson ou Rick Wakeman. Tout cela pour dire que je suis très content d'avoir un contrat avec Muséa, parce qu'eux aussi aiment vraiment ces musiques là et continuent de promouvoir des artistes français talentueux - pour lesquels j'ai beaucoup de respect - des gens comme François Cahen ou Benoit Widemann. Il y a aussi chez Muséa des groupes qui s'inspirent de Genesis ou Pink Floyd et cela fait du bien à écouter vu ce que l'on entend sur les ondes. De toutes façons, ce qui est intéressant c'est qu'il y ait une démarche de recherche, d'ouverture d'esprit et de tolérance.

La musique que je fais n'a rien à voir avec le rock progressif : je ne suis pas - hélas ! - un virtuose, et je n'ai jamais eu envie de jouer dans un groupe ayant une structure classique : basse, guitare, batterie, etc.. Je n'ai vraiment décidé de jouer du synthétiseur qu'après avoir vu Klaus Schulze en concert à Nantes. C'était le "Mirage Tour". J'avais 19 ans. J'ai été fasciné vers 22-23 ans, j'ai commencé à enregistrer des cassettes ; je faisais une musique très planante, dans le genre des maîtres allemands. En fait, je crois que c'est le genre le plus facile à faire au début. Tout le monde peut réaliser une séquence et improviser dessus.

Une chose importante a été ma participation à l'association GAMEA, un peu l'ancêtre de Crystal Lake. J'ai rencontré beaucoup de garçons et de filles et certains sont restés de formidables amis. Le GAMEA, puis Crystal Lake m'ont permis de faire écouter la musique que je jouais et j'ai été très encouragé dès mes débuts. Christian Jacob, qui a fondé Crystal Lake et qui faisait partie du GAMEA me disait souvent en souriant qu'un jour, je serai célèbre. J'ai réalisé énormément de cassettes les premières années, et ma musique est devenue de plus en plus mélodique. J'ai toujours voulu conserver le principe de l'utilisation des séquences parce que c'est ce qui me rattache le plus à mes racines : la musique de Klaus Schulze et de Tangerine Dream.

Enfin, il y a deux ans, j'ai réalisé un compact enregistrable que j'ai présenté à Bernard Ballet. C'est un ami disquaire de Nantes (Metropolis Import) qui aime beaucoup la musique électronique - il a même autrefois fait partie de l'association des "Amis de Klaus Schulze". Bernard a fait écouter mon unique CD à Muséa

pour leur proposer de le sortir. Je n' ai pas reçu de réponse immédiatement : Bernard Gueffier - président du label - m'a expliqué plus tard que le comité d'écoute avait hésité du fait que ma musique ne correspondait pas à l'image de Muséa. En fait je sais que Muséa a envie de faire évoluer son image de marque et ma musique a pu s'inscrire dans cette évolution.

J'apprécie de faire partie du label parce que c'est un label de musiques. Je crois qu'il y a des maisons spécialisées dans le New Age qui donnent un peu trop une image de musique de relaxation ou de méditation. Je ne crois pas être vraiment New Age : il ne se passe rien dans cette musique le plus souvent. Des gens comme Schulze n'en ont jamais fait non plus parce que leurs musiques sont fortes, physiques et pleines d'émotions. Elles ne sont pas seulement le support à des impressions ou des pratiques qui n'ont rien à voir avec la musique, elles s'écoutent pour ce qu'elles sont.

*O: On dit que tes albums se vendent bien... Troisième fait singulier...*

B.L. : C'est vrai, ils se vendent assez bien. Il faut dire que Muséa et son distributeur (Media Système International) parviennent à bien les placer dans les FNAC. Je n'ai pas eu beaucoup de promotion, malheureusement. J'ai l'impression qu'on ne sait pas quoi dire sur ma musique parce qu'elle n'est pas avant-gardiste, ni "ambient" (je n'aime pas ce terme d'ailleurs, parce que je pense que la musique est faite pour être vraiment écoutée). J'ai l'impression que, quelquefois, des étiquettes sont créées et cela vous permet de masquer une certaine médiocrité, en intellectualisant les choses. On vous laisse croire que si vous n'aimez pas, c'est que vous n'avez pas compris.

*O: Du fait de la collaboration avec Muséa, tu n'as pas trop à te soucier de la diffusion de tes albums et tu peux être pris au sérieux... Te considères-tu comme un cas à part, du fait que de nombreux musiciens galèrent ici en autoproduction ?*

B. L.: Muséa est bien organisé et dispose d'un bon réseau de distribution mais il y a toujours des

difficultés. Par exemple, pour les Fnac, j'ai l'impression que c'est chaque chef de rayon qui décide de prendre ou pas les disques qui lui sont proposés par le distributeur. Je trouve le système un peu injuste pour l'artiste et pour le client qui ne peut découvrir certaines choses. On est tributaire d'une personne qui fait en fonction de ses choix personnels. On m'a dit que dans une Fnac, le responsable, après avoir écouté quelques instants de "Prière", a commandé près d'une centaine de CDs, alors que dans d'autres endroits, il n'y a jamais eu de disques de Bertrand Loreau.

J'ai, c'est vrai, beaucoup de chances d'avoir trouvé une maison de disques. Muséa a été ma première tentative et cela a marché. J'aurais sans doute fait d'autres essais. Mon ami disquaire pensait que ma musique pouvait intéresser un label parce qu'il la jugeait apte à toucher un assez large public. S'il l'avait fallu, j'aurais sorti un autoproduit : je ne pouvais plus continuer à composer de la musique qui restait dans un tiroir.

*O: Quelles sont tes relations avec les autres synthésistes ?*

B. L.: J'en ai beaucoup, et cela grâce aux activités associatives que j'ai eues. A Nantes, il y a un climat qui favorise cette émergence. Nous disons souvent que c'est la capitale mondiale du synthétiseur. Dans le passé, avec des amis, nous avons organisé pas mal de concerts. Je rencontre souvent Olivier Briand, nous nous respectons beaucoup parce que nos qualités sont différentes. Peut-être qu'un de ces jours nous jouerons ensemble sérieusement. Récemment j'ai joué en direct à La Baule pendant des démonstrations de cerfs-volants et Olivier était avec moi. Il y avait des milliers de personnes, mais c'était très décontracté, avec beaucoup d'improvisations. Il y a même Tim Blake (qui habite pas très loin de La Baule) qui est venu nous voir. A un moment donné, j'ai bien cru qu'il allait se mettre à jouer avec nous.

J'ai un autre ami à Nantes qui compte beaucoup pour moi, il s'appelle Lionel Palierne. Il y a quelques années, nous jouions souvent ensemble. Jouant de la guitare et des synthés, il était un peu mon Manuel Goettsching (Ash Ra Tempel - ndlr). Il développe depuis des années une musique

extraordinaire ; il fait quelque chose qu'on entend pas assez dans la musique électronique, c'est la recherche d'harmonies originales. Lionel aime la musique de contemporains comme Schoenberg et il travaille beaucoup sur les suites d'accords de ce musicien. Olivier Briand et moi-même allons certainement faire quelque chose pour qu'il sorte un disque bientôt. Lionel fait la musique la plus avant-gardiste que l'on ait entendue depuis longtemps dans le domaine du synthé, et en plus c'est beau.

Je voudrais parler de Christophe Poisson aussi. C'est un garçon que j'avais rencontré par une petite annonce, il donnait des cours de synthé sur EMS/AKS. Dans la vie, c'était un pharmacien mais il voulait se consacrer entièrement à la musique. Nous avons joué ensemble, mais il a décédé. C'est une grande peine pour moi j'aurais tellement aimé qu'il soit là pour vivre ce que nous vivons aujourd'hui faire des disques, découvrir de nouveaux synthés, partager l'amitié. Un de mes morceaux s'appelle "En attendant Christophe Poisson", cela veut dire que je crois que je le retrouverai dans une autre vie. Cela veut dire aussi que la musique n'aurait pas été la même s'il avait été encore là. Cela veut dire encore que j'aurais aimé qu'il se mette à jouer avec moi. "Prière" est globalement une pensée pour Christophe.

*0: Etre Français, est-ce que ce n'est pas systématiquement un désavantage pour ce type de musique ? Jean-Michel Jarre, malgré toutes ses qualités, a instauré un passif assez "easy listening" concernant la "french electronic music"...*

B.L.: Je crois que j'ai, de toutes façons, trop peu de promotion pour savoir si c'est un avantage ou non d'être Français. Mes ventes sont satisfaisantes compte tenu du fait que je suis très peu connu. A priori, je ne vois pas pourquoi cela serait un désavantage.

En fait, je pense qu'il existe un style Français, on peut le reconnaître avec les productions de René Aubry (que j'apprécie assez) par exemple. Il y a d'autres artistes, comme Henry Torgue, qui joue depuis longtemps, comme Serge Folie aussi. Récemment, j'ai découvert le disque de Patrick Pillon, qui fait patrie de Crystal Lake. Tous ces

artistes ont un peu un son en commun, une façon de fuir des ambiances et des mélodies, ce sont des musiques qui ne sonnent pas trop électronique alors qu'elles font pourtant beaucoup appel aux synthétiseurs. Ou m'a souvent demandé de quels instruments je jouais parce qu'on a pas forcément l'impression immédiate d'écouter un synthé sur les albums, mais ce n'est pas quelque chose que je recherche : je joue du synthétiseur et je le revendique.

Il y a d'autre part dans mes deux CDs des morceaux tout-à-fait dans le style allemand. J'essaie de conduire l'auditeur vers l'écoute de titres structurés comme du Schulze d'autrefois ou du Tangerine Dream, avec des séquences, des nappes et des solos, mais un peu sans qu'il (l'auditeur) s'en aperçoive, les morceaux les plus Berlinschool sont chaque fois situés vers la fin du disque. Etre Allemand n'est peut-être un avantage que vis-à-vis d'un public à mon avis très restreint qui ne s'intéresse qu'à un type précis de musique.

Je trouve dommage qu'en France les fanzines ne consacrent pas d'avantage d'énergie à faire connaître les artistes français. Je pense qu'il serait bon qu'une association s'occupe vraiment de promouvoir principalement des artistes en distribuant leurs disques par exemple.

A propos de Jean-Michel Jarre, je n'écoute pas beaucoup sa musique mais je trouve qu'il y a toujours de très bons passages dans ses disques et on ne peut que respecter ce qu'il fait, au moins sur le plan technique. Ce qui est un peu dommage c'est qu'on ressent que sa musique est un travail d'équipe, on la perçoit comme un produit, on ne ressent pas tellement l'âme de l'artiste. Lorsque Klaus Schulze fait une note sur le Minimoog, on sait que c'est Schulze qui joue. On ne peut pas en dire autant de Jarre.

*0: Quelles sont les critiques que tu as reçues de l'étranger ?*

B. L.: Des critiques de mes CDs ont été publiées aux USA, dans "Eurock" ou en Angleterre dans "British Audion", elles sont bonnes et cela fait très plaisir. Cela fait aussi trouver injuste de ne pas être chroniqué dans des journaux plus importants. On trouve souvent une nette influence de Vangelis

dans ce que je fais et un peu de Tangerine Dream. J'aime beaucoup Vangelis, mais je l'écoute assez peu en fait. Je crois qu'on ne fait pas forcément la musique que l'on préfère. Ce que je préfère, c'est le style Schulze. Mais c'est plus fort que moi, il y a presque toujours des mélodies qui viennent quand je joue.

*O: De nombreux musiciens font appel à des références universelles pour titrer leurs musiques, pour trouver leur inspiration (le Temps, l'Espace, Dieu, la Nature, etc). Or, tu échappes à cette règle. Tes albums m'apparaissent comme très personnels : il y a de nombreuses références à ce que tu aimes, à des amis, à des lieux, à une histoire, à un vécu. Tu as envie de raconter quelque chose à travers ta musique ?*

B.L.: En fait, je crois que c'est ce que tout artiste recherche. On essaie toujours de réaliser quelque chose qui ressemble le plus possible aux émotions que l'on a dans la tête. C'est vrai que je ne suis peut-être pas trop sensible aux grands thèmes... et puis, je trouverais un peu prétentieux d'avoir un titre comme "La naissance d'une étoile" !

Dans tous les domaines j'aime ce qui est simple et naturel, ce qui est proche de moi. Je ne me prends pas du tout pour un grand musicien j'ai trop d'admiration pour tellement de gens : les grands compositeurs classiques (je suis un fou de J.S. Bach), les grands du jazz, quelques groupes anglais ; quelquefois, j'ai même simplement beaucoup de respect pour un type que je vois jouer dans la rue. Je suis souvent vraiment agacé de lire des interviews de gens qui parlent comme s'ils avaient tout compris dans la musique, et c'est étonnant à quel point ce sont souvent les moins bons qui sont les plus fiers.

J'ai vu une interview de Messiaen à la TV il'y a quelques années. Il disait au journaliste qu'il n'avait pas besoin d'expliquer sa musique et qu'il suffisait de l'écouter. A côté de cela, il y a des gens qui font du Rap ou du New-Age avec trois notes et qui vont vous expliquer pendant deux pages leurs influences et leurs recherches. Je sais que je fais une musique très simple, mais si elle est un peu jolie et qu'elle donne un peu de plaisir à des gens, tant mieux. Je pense que Schulze et Tangerine Dream ont toujours fait aussi une

musique assez simple. Ce sont des musiques magnifiques, mais il n'y a pas à en parler, selon moi, de façon intellectuelle. Sinon, que faut-il dire d'Alban Berg ou de Debussy ?

J'ai voulu faire des disques qui me ressemblaient le plus possible, et ce que je suis a été conditionné par les lieux où j'ai vécu. J'ai donc donné des titres à mes morceaux qui sont des noms de lieux que j'affectionne tout particulièrement, c'est vrai surtout pour "Le pays blanc". Il y a beaucoup de références à la mer parce que je peux rester des heures devant. Je crois qu'elle m'inspire.

*O: Tes titres sont habituellement courts, à quelques exceptions près ; penses-tu qu'un développement plus long puisse nuire au propos musical ?*

B.L.: J'ai souvent volontairement fait court simplement parce que j'ai envie que les gens aient l'impression qu'il y a beaucoup d'événements dans le morceau. J'ai toujours un peu peur que l'auditeur s'ennuie, je souhaite qu'il se dise à chaque fin de titre : "j'ai envie de le remettre". Je crois que c'est intéressant de laisser l'auditeur un peu sur sa fin.

Mais c'est un peu lié du style aussi, un titre vraiment mélodique ne doit pas être trop long, parce qu'on s'en lasse. Les morceaux les plus longs de mes disques sont les plus "allemands". Quelquefois, on peut écouter trois heures une belle séquence parce qu'elle est seulement un support. Enfin, j'espère que les gens qui écoutent mes disques remarquent que je ne cède jamais à la facilité. J'essaie toujours de faire en sorte que les séquences évoluent et deviennent assez complexes. Chacun peut faire des séquences en trois minutes avec les systèmes d'aujourd'hui, alors il faut dépasser le stade de la simple mise en route du matériel, il faut travailler. J'entends des albums de musiciens réputés et parfois je suis étonné de constater qu'ils ont juste mis en marche le séquenceur... Quelquefois, on entend juste de belles nappes pendant une demi-heure. Je crois que les amateurs de New-Age devraient chercher à comprendre comment les choses sont fabriquées et ils changeraient d'avis sur quelques artistes.

*O: Pink Floyd, Yes qui reviennent sur le devant de la scène, ça t'évoque quoi ?*

B.L.: Je dois aller écouter Pink Floyd à Bordeaux, je ne peux pas rater cela. Je suis un fan depuis 1972, j'ai complètement craqué le jour où j'ai entendu "Meddle". J'ai remarqué que nombre de fans de musiques planantes aiment beaucoup Pink Floyd. Jarre et Schulze aussi. Je crois que c'est le Floyd qui a tout inventé avec des morceaux comme "Set the controls for the heart of the sun". Les musiciens allemands n'ont fait que s'engouffrer dans une fenêtre ouverte par le Floyd, ils ont systématisé une démarche, l'aspect planant, en ayant systématiquement recours à l'électronique. A propos du Floyd je voudrais dire que leur meilleur album est quand même "Amused to death" de Roger Waters qui, évidemment, était le génie du groupe. Si le disque de Waters avait été estampillé Pink Floyd tout le monde aurait crié au génie... Il en aurait vendu des millions. "Amused..." est encore supérieur à "The Wall" et "Final cut" - qui est magnifique - mais n'a pas été compris.

J'aime beaucoup Yes aussi, mais le Yes d'Anderson-Wakeman-Howe, celui des années soixante-dix, pas celui de Chis Squire, que je trouve trop "Rock FM". J'ai regretté de ne pas les avoir vu à Paris la dernière fois qu'ils ont joué sous la forme ABWH (Anderson-Brufford-Wakeman-Howe). J'aime beaucoup le jeu de Howe et Wakeman.

Les groupes des seventies reviennent parce qu'ils sentent bien que les gens ont à nouveau besoin de planer un peu. La différence entre les années soixante-dix et aujourd'hui, c'est (qu'à l'époque) on entendait des gens qui savaient vraiment jouer : y-a-t'il un groupe aujourd'hui des musiciens au niveau de Yes ? Je pense qu'il doit y en avoir, mais on ne les laisse pas s'exprimer.

*O. Nous sommes à une époque où chacun peut jouer les Klaus Schulze dans son Home-studio. Résultat : une pléthore de productions déferle sur le marché européen, le saturant du même coup. Les distributeurs ont beau réaliser, nous l'avons vu, une sélection (parfois injuste), il n'en demeure pas moins que le "Mr-tout-le monde" qui tient à s'initier à la musique électronique est complètement dépassé par la quantité de références qui s'offrent à lui. Donc, le plus souvent*

*il n'achète rien, ou alors Jarre - le seul qu'il connaisse. Comment, dans un contexte pareil, s'imposer un minimum ?*

B.L.: Ce qui m'étonne le plus, c'est la quantité de mauvais produits qu'il y a sur le marché. Des gens comme Yanni, Kitaro ou Aubry ont vraiment du talent, qu'on les aime ou pas. Je ne citerai pas de noms (je les oublie tout de suite) mais il y en a d'autres qui sortent des disques qui ne servent à rien. Je ne comprends pas que des labels puissent les produire.

Alors c'est vrai que l'amateur peut être dérouté, il peut prendre des CDs au hasard et tomber cinq fois sur des mauvais disques. Je crois qu'il faut que des fanzines comme "Oniric" "Crystal Infos" et "Rubycon" informent vraiment. Et les petits artistes comme moi ont besoin de l'aide de ces fanzines, ce sont eux qui peuvent nous aider à sortir de la masse des produits. Ce qui est dommage, c'est qu'il y a certainement de,; musiciens qui font des choses formidables et qui ne sortent pas. Mon ami Lionel fait une musique fantastique mais qui n'est pas encore sortie parce que c'est un perfectionniste et qu'il considère ne pas avoir encore atteint le niveau de qualité souhaité.

Je regrette qu'une revue comme "Keyboards" n'apporte pas de véritable information sur la véritable musique électronique. On a l'impression que tout le monde achète des échantillonneurs pour faire de la techno. J'appartiens à une génération qui rêvait simplement en entendant le mot magique "synthétiseur". "Keyboards" devrait tout de même parler un peu plus des gens qui font de la musique électronique, et non pas des gens qui font de la musique avec de l'électronique seulement parce que c'est plus pratique.

*O: Dans les influences que tu cites, il y a le progressif anglais et la Berlinschule... D'autres styles ? Et hors de la musique ?*

B L.: Ma seule véritable influence, c'est Klaus Schulze et Tangerine Dream parce que c'est la musique que j'aime le plus. J'ai des aspects Vangelis mais je n'y suis pour rien, un peu un hasard.

Je crois vraiment que "Dune" (Schulze) est le

sommet de toute l'histoire du synthé, "Ricochet" (T.D.) la plus grande utilisation des séquenceurs qu'on ait jamais faite. Lorsque j'étais plus jeune, j'ai écouté des centaines de fois ces disques et quelques autres. Je pourrais parler longtemps de "Mirage", "X" (Schulze), "Stratosfear" (T.D.) etc. Ce sont mes véritables influences.

J'aime beaucoup le jazz moderne également, j'écoute Chick Corea - mon artiste de jazz préféré - Keith Jarrett. Récemment, j'ai craqué sur la musique de Jacques Loussier qui fait du jazz à partir des thèmes de Bach. Malheureusement, je ne suis pas encore un assez bon pianiste pour que ces musiciens m'influencent véritablement. Je suis très sensible à la peinture, je suis souvent allé au Louvre ou à Orsay. Je peux rester longtemps devant une toile qui me plaît. En fait la peinture est le seul art qui puisse m'émouvoir autant que la musique. J'aime beaucoup la peinture vraiment classique, les tableaux qu'on a tous vus dans les livres au lycée, les impressionnistes de temps en temps. Je m'intéresse à ce que font les gens autour de moi, les peintres amateurs, il y a beaucoup de personnes qui ont du talent. Musicalement, j'ai besoin d'avoir des émotions, des choses très personnelles pour être créatif. Les relations humaines ont beaucoup d'influence sur ce que je joue.

*O: Jamais deux sans trois : un nouveau CD se prépare je crois...*

B.L.: Avant de terminer "Le Pays Blanc" j'avais déjà commencé à travailler sur un nouveau projet. L'idée est de faire deux parties : une première constituée d'une trentaine de petits morceaux de 1 à 3 minutes, et une seconde partie d'un seul très long titre. J'ai déjà près de cinquante séquences dans le genre Tangerine Dream mémorisées qui seraient la base de ces petits morceaux. Je voudrais que ces séquences soient juste de petits climats assez différents les uns des autres qui se succéderaient assez rapidement, des idées volontairement pas très développées, comme une suite de petites histoires.

J'aimerais bien réussir aussi à réaliser un long morceau très électronique, très planant, mais pour l'instant je dois avouer que je n'ai pas encore trouvé d'idée assez bonne pour ce morceau-là.

Donc, actuellement, je ne suis sûr de rien. Je suis dans une période difficile parce que je veux un peu tourner la page avec ce que j'ai déjà fait et ce n'est pas facile : on a des habitudes, il faut s'en défaire. J'ai des morceaux de réserve dans le genre de ceux qui figurent sur mes disques mais j'aimerais ne pas les utiliser maintenant et réussir à trouver un nouveau son.

A propos du son, j'ai aussi un problème technologique, je voudrais faire évoluer mon équipement. On a toujours envie d'avoir de nouveaux instruments, de découvrir de nouvelles sonorités, c'est un grand élément de la motivation à faire de nouvelles musiques. Le joueur de synthé, c'est d'abord souvent quelqu'un qui aime les sons. Je ne peux pas dire aujourd'hui quand je pourrai présenter un nouveau CD mais je vais certainement y travailler sérieusement cette année 94-95. Je ne veux pas faire des disques pour faire des disques : le prochain ne sortira que lorsque j'aurai quelque chose de vraiment neuf.

*O: La dernière question, rituelle : tes projets, à plus ou moins long terme ?*

B. L.: Cette année, je vais certainement jouer deux ou trois fois en public dans des petites localités autour de Nantes, il est probable qu'Olivier Briand soit avec moi. Faire des concerts oblige parfois à repenser la musique et cela apporte des idées neuves.

J'ai le projet de faire une petite quantité de CDR (compacts enregistrables) de musiques réalisées dans mes premières années avec beaucoup de synthés analogiques, comme le Polymoog en particulier. Ce sont des musiques très "Berlin school" qui ne sont pas toujours sans erreurs musicales et qui viennent de cassettes audio, mais je sais que des fans de musique planante qui sont mes amis aimeraient bien ces morceaux. Et j'aimerais bien leur donner ces musiques.

(10/08/1994)